

Délivrez-nous... du bien

Le fondamentalisme islamique n'est pas le seul à devoir être craint. Aux États-Unis, l'influence politique du mouvement évangélique est telle que les Américaines sont à un cheveu de perdre le droit à l'avortement. Et le fléau déborde déjà largement les frontières américaines. Paranoïa ? Jugez vous-mêmes.

par **Lise Moisan et Sylvie Dupont**

Plus que tout autre, le fondamentalisme islamique a mauvaise presse en Occident, et pour cause. Mais attention : cette sainte horreur qu'inspirent les « fous d'Allah » nous rend peut-être presbytes.

Nous qui avons manifesté dans les rues à -30 °C contre la guerre de George W. Bush en Irak, mesurons-nous bien l'influence des fondamentalistes chrétiens sur les politiques intérieures et extérieures du plus puissant pays du monde ? Nous méfions-nous assez du danger qu'ils représentent pour nous, femmes d'ici et d'ailleurs, et pour quiconque ne partage pas la vision du monde que leur dicte leur Dieu bien blanc et bien chrétien ?

Pour montrer l'ampleur du mouvement évangélique aux États-Unis, on cite souvent l'exemple des États de la Bible Belt, où la théorie de Darwin est honnie et où l'on enseigne dans les écoles publiques que Dieu a créé l'univers en sept (vrais) jours. Mais il y a plus. À défaut d'un tableau complet, voici quelques faits et chiffres.

Le plus important lobby à la Maison-Blanche est celui de la National Association of Evangelicals (NAE) – 45 000 églises et 30 millions de fidèles. Tous les lundis que le bon Dieu amène, son président, le pasteur Ted Haggard, a un rendez-vous téléphonique avec George W. Bush en personne ou un membre de son personnel¹.

L'association des National Religious Broadcasters (NRB), qui regroupe quelque 1 600 radios et télévisions chrétiennes évangéliques, évalue son audience à 141 millions de personnes². Selon son président, Frank Wright, 130 des 435 membres de l'actuel Congrès des États-Unis (30 %) sont des *Born Again Christians*, ce qui reflète la proportion d'évangéliques dans la population américaine³.

À elles seules, les émissions radio de James Dobson, président et fondateur du *think tank* de l'extrême droite religieuse *Focus on the Family*, trouvent un auditoire plus large que toutes les autres émissions radio, tous genres confondus. Avec ses magazines, ses vidéos et ses livres, *Focus on the Family* rejoint plus de 200 millions de personnes dans le monde. Rien qu'aux États-Unis, Dobson, un joueur clé dans la mobilisation du vote chrétien pour

la réélection de Bush, apparaît quotidiennement à l'antenne de 100 chaînes de télé⁴.

Enhardis par leur poids électoral, les mouvements évangéliques ont réclamé et obtenu la permission de présenter leurs points de vue le midi et aux pauses dans les cafétérias de nombreuses écoles et de grandes entreprises comme AOL, Intel, American Express, American Airlines et Ford⁵.

D'autres leur livrent sur un plateau d'argent un public captif. Ainsi, Corrections Corporation of America, le plus grand administrateur de prisons privées, une industrie florissante aux États-Unis, a ouvert les portes de ses geôles à de nombreuses organisations fondamentalistes chrétiennes qui intensifient leur prosélytisme auprès de la population carcérale⁶.

Wal-Mart, le plus grand détaillant au monde, le plus gros employeur des États-Unis et une des plus grosses chaînes de pharmacies du pays, refuse de vendre la pilule du lendemain. « Une décision d'affaires, et non un choix d'ordre moral », affirme le géant. Qui en doute ? De toute évidence, les groupes de pression de la droite religieuse, comme le Family Research Council ou Pharmacists Pro Life International, qui ont fait de Wall-Mart leur cible privilégiée, ont un poids qui n'est pas que moral⁷. Et ce poids pèse très lourd à l'échelle locale, nationale et internationale.

À l'échelle locale, ses effets sont patents. Ainsi, tous les ministères de l'État de la Floride, sous la coupe du gouverneur Jeb Bush, doivent nommer un *faith-based coordinator*, dont la fonction consiste à encourager les divers groupes religieux à soumissionner pour l'obtention de contrats gouvernementaux.

À l'échelle nationale, c'est pire. Depuis l'arrivée de George W. Bush, on a accordé de généreuses augmentations de budget à un programme d'éducation sexuelle au secondaire qui préconise l'abstinence avant le mariage et la fidélité ensuite comme seuls moyens de contraception et de prévention des MTS. De plus, une loi fédérale interdit aux écoles qui reçoivent des fonds fédéraux d'aborder les besoins spécifiques des jeunes gais ou bisexuels et même d'enseigner le mode d'emploi du condom. (Notons qu'aux États-Unis, 90 % des moins de 20 ans qui ont le VIH/sida sont de sexe féminin⁸.)

¹ SHARLET, Jeff (mai 2005). « Soldiers of Christ », *Harper's Magazine*.

² HEDGES, Chris (mai 2005). « Feeling the Hate with the National Religious Broadcasters », *Harper's Magazine*.

³ Selon un sondage Ipsos-Reid (du 23 septembre au 12 octobre 2003), les évangéliques représentent 33 % de la population américaine, devant l'Afrique du Sud (28 %) et le Canada (12 %).
Source : John H. Redekop.



John Glover Roberts Jr



Pat Robertson



James Dobson

Ce n'est pas tout. Le rêve de millions de chrétiens ultraconservateurs – renverser le jugement Roe c. Wade, qui a établi en 1973 la constitutionnalité du droit à l'avortement aux États-Unis – pourrait bientôt se réaliser. En effet, le décès en août dernier de William Rehnquist, juge en chef de la Cour suprême des États-Unis, a permis à George Bush de nommer à ce poste le catholique fondamentaliste John Roberts, 53 ans, fervent pro-vie et ardent défenseur de la prière obligatoire comme de l'enseignement obligatoire de la Bible et du créationnisme dans les écoles publiques. Le départ à la retraite annoncé de la juge Sandra Day O'Connor, partisans du droit à l'avortement, qui n'est pas encore remplacée au moment d'écrire ces lignes, laisse un autre siège vide, et on s'attend au départ d'au moins deux autres juges (sur neuf) d'ici la fin de la présidence de Bush en 2008. Selon tous les analystes, le président en profitera pour léguer la première Cour suprême majoritairement conservatrice en plus de 40 ans, surtout composée d'évangéliques. L'avortement sera la première cible. Les très puissantes et très riches organisations évangéliques ont déjà déclenché la guerre de propagande pour préparer les nominations tant attendues, et les grandes organisations féministes comme NOW et NARAL Pro-Choice America ont déjà lancé leur contre-campagne⁹.

À l'échelle internationale, la tiédeur de la réaction de l'administration Bush à la « fatwa » prononcée en août dernier par Pat Robertson, fondateur et PDG du Christian Broadcasting Network, contre Hugo Chavez, président élu du Venezuela, est un autre signe de l'immense force des évangéliques. Robertson, qui vilipendait autrefois le communisme, a beau dire des bêtises, il est loin d'être seul dans son coin de l'arène, et les conseillers de Bush le savent.

Des positions politiques bien tranchées fondées sur une lecture myope de la Bible, les fondamentalistes chrétiens en ont sur tout, y compris sur les questions stratégiques internationales. Ainsi, comme la plupart de ses pairs, le leader évangélique James Dobson (oui, encore lui) préconise un soutien inconditionnel à l'État d'Israël – lieu du retour du Messie, après la reconstruction du Temple à Jérusalem – et s'oppose à l'établissement d'un État palestinien, ainsi qu'à l'Islam en général. En plus d'appuyer la guerre en Irak (cela va de soi), il vise rien de moins que la conversion des musulmans de ce pays, comme celle des musulmans en Indonésie et au Sri Lanka, après le tsunami.

C'est qu'ils s'y connaissent en conversions, les évangéliques! Leur montée dans les pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique est fulgurante. Or, là où ils sont, le président Bush n'est pas loin, et l'argent afflue. Ainsi, les États-Unis ont injecté 15 milliards de dollars sur 5 ans dans 15 pays d'Afrique et des Caraïbes, pour lutter contre le VIH/sida et offrir des antirétroviraux dans les pays les plus touchés par la pandémie. Le hic : l'aide n'est versée ni à l'ONU ni aux États africains, mais administrée par le President's Emergency Plan for AIDS Relief (PEPFAR). Contrairement aux programmes de l'ONU, le PEPFAR refuse de distribuer des condoms et prône l'abstinence et la fidélité comme seules méthodes de prévention.

En août dernier, l'envoyé spécial de l'ONU pour le VIH/sida en Afrique, Stephen Lewis (voir p. 134-137), dénonçait les pratiques du PEPFAR en Ouganda, seul pays d'Afrique qui, contrairement aux autres, a réussi à faire reculer la pandémie depuis 15 ans grâce à son pro-

gramme ABC — *Abstain, Be faithful or use a Condom*. Mais voilà que le PEPFAR s'en prend au C du programme. En 2004, les condoms qui devaient être distribués gratuitement ont été rappelés pour des raisons sanitaires et n'ont pas été remplacés, dénonce l'ONG Change¹⁰. Alors que le pays a besoin de 125 à 150 millions de préservatifs par année, on n'en a mis que 30 millions sur le marché en 2005, et la rareté a fait monter leur prix.

Par son influence sur la plus grande puissance de l'histoire, ce fondamentalisme chrétien pourrait bien avoir plus de répercussions sur la situation des femmes et sur la géopolitique mondiale que tous les imams réunis.

Mais à la réflexion, le plus inquiétant pour les femmes, c'est ce que tous les fondamentalismes – islamique, chrétien, juif, bouddhiste ou hindouiste – ont en commun, au-delà de leurs visées avouées ou même conscientes. En mars dernier, à la troisième Conférence mondiale de l'ONU sur les droits de la femme, les forces qui défendent les droits des femmes se sont de nouveau heurtées à une puissante coalition conservatrice, formée cette fois des délégations du Pakistan, de l'Égypte, du Soudan, de l'Iran, du Costa Rica, de la République dominicaine, de l'Équateur, des États-Unis et... de l'État du Vatican. Avec les plus puissants groupes d'évangéliques américains et africains, cette sainte alliance s'est fortement opposée à toute avancée en matière de droits sexuels, notamment de droits des lesbiennes, et a tout fait pour inscrire un discours pro-vie et pro-abstinence dans plusieurs propositions.

Vous ne trouvez pas ça édifiant, vous, de voir tous ces soldats de Dieu et d'Allah qui se réconcilient soudain et se donnent la main pour ramener à l'ordre (moral, il va sans dire) « leurs » femmes rebelles? Apparemment, cette sacro-sainte organisation sociale et familiale fondée sur le pouvoir du père – ce bon vieux patriarcat – leur tient encore plus à cœur que leurs sempiternelles guerres de religion. C'est bien pour dire.

Les données sur les évangéliques au Canada et au Québec varient beaucoup. Selon le recensement de 2001, les 12 dénominations chrétiennes de type évangélique présentes au Canada comptaient plus de 1 954 000 adeptes, soit 7 % de la population canadienne, dont 135 000 membres au Québec (2 % de la population). Pour sa part, l'Evangelical Fellowship of Canada estime qu'en 2005 il y a 3 millions de chrétiens évangéliques au Canada, dont 1,2 million sont ses membres affiliés.

Sources : Statistique Canada, Recensement 2001 et Evangelical Fellowship of Canada.

LISE MOISAN est consultante en développement organisationnel et agit comme médiatrice dans ce domaine. Cofondatrice et membre du comité de rédaction de *La Vie en rose*, elle en a assuré la direction générale de 1986 à 1987.

SYLVIE DUPONT est rédactrice, traductrice et consultante en édition. Cofondatrice de *La Vie en rose*, elle a été membre du comité de rédaction de 1980 à 1983, et a continué à y collaborer par la suite.

⁴ SHARLET. *Op. cit*

⁵ *Los Angeles Times* (5 juin 2005). « Meeting Jesus in the Cafeteria ».

⁶ BERKOWITZ, Bill (septembre 2004). « Prisons, Profits and Prophets ».

⁷ FEATHERSTONE, Liza. *Women's eNews*. Site consulté le 30 juin 2005 : <alternet.org/story/23220/>.

⁸ FEMINIST WOMEN'S HEALTH CENTRE. Site consulté le 30 août 2005 : <fwhc.org/stats.htm>.

⁹ NARAL PRO-CHOICE AMERICA. Site consulté le 30 août 2005 : <naral.org>.

¹⁰ DUMAS, Cécile (30 septembre 2005). « Sida : bataille pour la prévention en Ouganda », *Le Nouvel Observateur*.